

## NEIGE POURPRE

Quand l'homme revint de sa promenade habituelle, il pausa ses yeux sur la table et remarqua l'étrange bout de papier maculé. Il s'avança vers la table de bois brut, prit la lettre entre ses doigts meurtris par le froid. Lentement, il tourna l'enveloppe. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas eu de courrier, qu'il n'avait pas lu. Son foyer était dépourvu de tout livre.

L'homme s'assit, se gratta pensivement le menton et leva les yeux vers le ciel qui commençait à s'obscurcir. Une superposition de couleurs diverses s'étendait. Le versant Est dormait déjà alors que le dégradé était visible sur le versant Ouest.

L'homme toussota en se relevant, puis, se raisonnant, laissa la lettre sur la table. Il rentra dans son piètre habitat. Il jeta une bûche sur le feu crépitant et retrouva son lit de fortune fait de feuilles entassées, le tout recouvert d'un tissu crasseux. Il lança un dernier regard aux flammes qui léchaient les bûches avant de fermer les yeux et d'essayer de trouver le sommeil.

Ne parvenant pas à s'endormir, l'homme laissa sa curiosité le commander et se leva. Il attrapa une grosse branche qui brûlait et sortit. La pâle lumière se reflétait contre la neige. L'homme tressaillit, il était vrai que l'hiver était de plus en plus rude. Il attrapa la lettre d'une main tremblante. Il la libéra de son enveloppe et entreprit sa lecture:

« Mon cher ami Adrien,

Ici, à Mison, la tension monte de jour en jour, les accusations à tors augmentent considérablement et les rues ne sont plus très sûres. La cause de cette agitation est le meurtre d'une pauvre fille du village. La petite Micheline a été retrouvée morte il y a une semaine. Elle a été assassinée, tout le monde le sait. Sa pauvre mère a déjà perdu son mari, qui est parti sous l'accusation à tors d'un de ses voisins. Il ne lui reste plus que son fils et son deuxième mari pour lequel elle n'a jamais eu une once d'amitié.

Mon vieil ami, je te parle de cette affaire parce que j'aimerais que tu viennes, je sais que tu es retraité, mais ton expérience en tant que détective nous serait utile à tous. Pour le bien de notre village qui était autrefois paisible, je te supplie de nous venir en aide, et de trouver le traître.

Je te remercie d'avance,

Ton fidèle ami Pierrot »

L'homme relut plusieurs fois la lettre avant de tomber lourdement au sol, les genoux dans la poudreuse froide. Une larme coula le long de sa joue saillante. Il sentait son passé revenir. La fille qui était morte portait le même prénom que la sienne qu'il avait quittée plusieurs années auparavant à cause d'un voisin qui l'avait faussement dénoncé auprès de la police lors d'un autre homicide. C'est depuis ce jour qu'il n'avait plus vu sa femme, son fils et sa fille.

Ce souvenir tortura l'homme, le fit se tordre de douleur. Non, il ne hurla pas. Rien ne pouvait lui faire plus mal, pas même lorsqu'il posa malencontreusement sa main sur la torche à demi éteinte. Il poussa un gémissement et s'évanouit.

Le lendemain, lorsqu'il s'éveilla, le soleil se montrait timidement. Réalisant qu'il était allongé dans la neige, il se souvint des événements de la veille. Alors, il poussa un cri terrifiant. C'est ainsi que commença la pire journée de son existence. Il fallait qu'il réfléchisse, il fallait qu'il prenne la bonne décision : soit il fuyait, comme il l'avait toujours fait, soit il devait aller dans ce village pour retrouver sa femme. Il passa des heures à parcourir son petit sentier habituel, sans prendre le temps de regarder la Durance scintiller sous le soleil, ni de s'asseoir sur sa pierre, ni même d'écouter le chant des oiseaux. Il ne mangea pas. Quoi qu'il fit, l'avenir serait sombre.

Au soir, il avait choisi. Peut-être que son destin serait écourté. Peut-être que la mort l'attendait à la sortie du village... Il ne s'en souciait plus. Il s'était soigneusement rasé à l'aide de son vieux canif miteux, avait mis la lettre dans sa poche et pris sa vieille cape de lin noir. C'est ainsi qu'il partit dans la nuit froide, sombre et silencieuse.

Dans le village, tout était éteint. Le sol était verglacé. Il grimaça à la vue du vieux panneau indicateur corné par le temps. Les articulations de l'homme ne se faisaient pas toutes jeunes, et le froid saillant ne lui faisait guère de bien.

Au petit matin, il se trouvait à quelques kilomètres du lieu dit. Il avait marché toute la nuit, clopinant au jour, ne renonçant pas. Juste porté par le courage, il mit son capuchon, lui cachant le visage de tout regard indiscret. Tout le monde était dehors, ce devait être le jour du marché, les étalages étaient remplis de vivres et d'objets utiles tels des vêtements chauds faits de laine multicolore. Des adultes allaient de magasin en magasin, de table en table, tandis que les enfants s'amusaient à se bousculer, à se jeter des boules-de-neige. Laragne ressemblait à une fourmilière. L'homme se fondit dans la foule ambiante.

Soudain, il regrettait sa maison misérable, sa paillasse inconfortable et les flammes dans la cheminée. Le seul problème aurait été d'oublier la lettre et d'enfouir à nouveau en lui tous les

souvenirs désagréables qui avaient fait surface. Il espérait, à présent, que la foule lui donnerait la force qui lui manquait et l'empêcherait de s'enfuir dans la direction opposée. C'était son souhait.

Quand il fut sorti du village, il soupira, essuya son front dégoulinant de sueur froide et leva les yeux vers la route qui s'étendait devant lui. Il se remit en marche vers son sombre destin.

Soudain, au détour du chemin, il aperçut les premières maisons du village qu'il cherchait. De la fumée s'échappait de ces petites habitations en pierres attestant de la présence d'habitants dans ce hameau reculé. Cependant, contrastant avec la foule oppressante du précédent village traversé, ici aucune âme qui vive n'était présente dans les rues. L'homme pouvait néanmoins ressentir des regards l'épier à travers les volets clos des maisons. C'est sous cette atmosphère pesante qu'il se mit en quête de Pierrot, se dirigeant dans les ruelles étroites. Enfin, il se trouvait devant sa porte. Il frappa. À travers la porte, un homme lui demanda qui il était et ce qu'il voulait.

— Je cherche Pierrot, un ami. Je suis Adrien, mentit l'homme, j'ai reçu sa lettre, laissez-moi entrer.

La porte s'ouvrit. Pierrot était un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants, de taille moyenne et bien habillé.

— Entrez vite, le mal rode dehors à cet instant ! annonça-t-il d'une voix grave.

L'homme ne se fit pas prier, il faisait chaud à l'intérieur. Les deux hommes allèrent dans le salon et s'assirent dans des fauteuils de cuir noir.

— Pourquoi gardez-vous votre capuche ? Vous êtes à l'abri ici, le rassura Pierrot.

L'homme ne répondit pas tout de suite. Il ne savait pas par où commencer.

— Avez-vous mit quelqu'un au courant de ma venue ? Demanda-t-il finalement.

— Non, je ne savais pas si vous viendriez.

— Puis-je vous demander votre avis sur Michel, l'ancien mari de Mireille.

— C'était un brave homme qui travaillait sans se plaindre, je ne sais pas ce qu'il est devenu, mais je n'avais rien contre lui.

— Bien, alors vous allez voir ce qui reste de lui.

L'homme retira sa capuche et Pierrot fit un bond en arrière.

— Comment ? S'exclama-t-il.

— C'est moi qui ai reçu la lettre à mon domicile, je ne m'explique toujours pas pourquoi d'ailleurs, mais je suis venu. Je dois retrouver l'assassin de ma fille à tout prix.

— Mais, vous devriez être mort ! vous aviez tué le facteur, n'est-ce pas ?

— Tout cela n'était qu'un tissu de mensonges ! Je suis innocent, faites-moi confiance. C'est aussi pour cela que je suis revenu.

— Admettons, qu'attendez-vous ?

— Racontez-moi d'abord comment tout cela est arrivé.

— Il y a une semaine de cela, votre fille a été retrouvée morte derrière sa maison. C'est votre femme, Mireille qui a appelé les secours. Votre fille avait été sauvagement tuée de deux balles, une dans la poitrine et une autre au niveau de la tempe. Voilà tout ce que je sais.

— Le tueur, était-il du village ?

— C'est fort probable. Moi je pense qu'il connaissait la victime.

— Suspectez-vous quelqu'un ?

— Non, tout ce que je sais c'est que ce n'est pas moi.

— Pouvez-vous me décrire le nouveau mari de Mireille ?

— Tout ce que je sais de lui, c'est qu'il va souvent à la taverne, et qu'il en ressort en rampant. Il n'est guère apprécié de votre femme, ni de votre fils et ne l'était pas non plus de votre fille. Ensuite, je sais qu'il travaille rarement et gagne peu d'argent.

— Aurait-il un alibi, un mobile ?

— Je ne peux vous répondre, hélas !

Les deux hommes se concertèrent et élaborèrent un plan pour tenter de confondre Gilbert. Ils devraient gagner la confiance de Mireille, et la convaincre de vérifier discrètement les armes de son mari ainsi que la présence de toutes les balles dans les chargeurs. C'est Pierrot qui se chargerait de la rencontrer. Ensuite, ils aviseraient ensemble de la conduite à tenir : si Gilbert était coupable, aller directement le trouver ou appeler les gendarmes.

L'homme se laissa guider dans la chambre d'ami, au premier étage. Ils agiraient le lendemain. Il fut incapable de s'endormir, des images sombres défilant constamment sous ses yeux ; mais il put tout de même se reposer et reprendre des forces.

Au petit matin, Pierrot sortit de sa maison. Il rajusta sa veste, il faisait extrêmement froid dehors. Il se hâta de traverser la rue pour aller près de la maison de Gilbert. Il attendit que ce dernier sorte pour aller à la taverne, puis il frappa lentement à la porte et attendit. Mireille lui ouvrit. Ses yeux habituellement pétillants de malice étaient maintenant rouges et gonflés par les larmes. Elle dévisagea Pierrot pendant un court instant, puis lui demanda ce qu'il faisait là.

— Puis-je entrer, il faut que je vous parle de quelque chose d'assez important...

Elle hésitait. Pierrot lui annonça :

- C'est à propos de votre fille, je sais que le sujet est douloureux, mais je pourrais peut-être vous aider à trouver le coupable.
- Vous avez une piste ? S'enquit-elle avec espoir.
- Oui, j'ai une piste, mais il faut que vous m'écoutez, cette piste peut vous choquer, voire vous horrifier...
- Je vous écoute.

C'est alors qu'il lui exposa ses doutes. La femme était déconcertée, elle ne savait pas comment prendre cette nouvelle. Se pouvait-il que Gilbert ait tué sa fille ? Elle n'aurait su le dire. C'était un homme violent, alcoolique, en qui elle n'avait aucune confiance. Imaginer que cela puisse être exact la terrorisa. Elle devait agir. Pour sa chère fille disparue, pour son fils à ses côtés ! Elle vérifierait, et se rendrait chez Pierrot dès que possible. Celui-ci lui fit promettre la plus grande prudence et la laissa en plein désarroi.

Le lendemain, aux aurores, Mireille frappa à la porte de la maison de Pierrot. Mais à sa place, c'est Michel, son premier mari qui se tenait devant elle. Elle se sentit défaillir.

- Mais que fais-tu ici, depuis quand es-tu là ? S'écria-t-elle.
- Depuis hier, je suis venu spécialement pour Micheline, dès que j'ai su ce qui s'est passé.
- C'est toi qui a demandé à Pierrot de venir me voir hier ? C'est toi qui soupçonne Gilbert ?

- Oui, c'est bien moi, et je crains de ne point me tromper.
- Je ne suis pas sûre, mais il manquait effectivement deux munitions dans son chargeur. Qu'allons-nous faire ? Demanda Mireille, désespérée.
- Nous allons prévenir les gendarmes sur le champ, répondit Pierrot.

Ils ne se doutaient pas que leur plan était voué à l'échec. Lorsque Michel et Mireille sortirent pour prévenir la gendarmerie, ils tombèrent nez à nez avec Gilbert qui tenait d'une main leur fils et de l'autre son fusil. Il avait, peu de temps auparavant, surpris sa femme sortant de la maison particulièrement affolée, et avait entrevu ce qui se tramait derrière son dos. Pris de panique, il s'était rendu chez Pierrot avec son fils en otage. Il était complètement déboussolé. Il se mit à crier qu'il n'avait pas fait exprès, que c'était un accident, qu'il était désespéré, et qu'il ne fallait rien tenter contre lui sous peine d'un carnage. À ces mots, le garçon se débattit et réussit à s'échapper. Il courut dans les bras de sa mère. Gilbert eut un sourire sordide, il visa la tête de

l'enfant et tira. Le garçon s'effondra et du sang jaillit, souillant la robe de sa mère. Mireille se mit à hurler, se pencha et essaya de ranimer son enfant, en vain. Elle releva la tête, se redressa et se jeta sur Gilbert, qui était aux prises avec son ex-mari. Tout se déroula alors très rapidement. Au cours de la bagarre, Gilbert parvint à appuyer sur la gâchette. La balle fut mortelle, Mireille tomba à terre, inerte. Michel n'avait pas été assez prompt ni assez fort pour dévier le coup. Il regarda avec horreur son fils et sa femme morts près de lui. C'est alors que Pierrot, parti chercher de l'aide auprès des voisins, surgit en courant avec une arme et tira sur le forcené. Gilbert tomba à terre dans la poudreuse. C'en était fini. Michel le regarda, puis baissa les yeux sur sa femme et son fils. Il se sentait encore plus mal que lorsqu'il avait dû partir, parce que maintenant, il savait qu'il ne pourrait plus jamais voir ceux qu'il aimait.

\*

\* \*

Une fois l'enquête terminée et les trois corps enterrés, l'homme reprit sa cape et repartit en direction de Lardier. Il ne savait pas s'il pourrait soulager un jour sa douleur, mais c'était dans cet environnement paisible qu'il espérait trouver au moins quelque consolation. Peut-être recouvrerait-il plus tard un peu de sérénité à contempler la Durance scintiller au soleil comme il le faisait autrefois...